

## La Forêt

La petite fille avait la tête posée contre la vitre de la voiture. Elle écoutait en silence le CD que son père avait inséré dans le lecteur lors de leur départ, quelques heures plus tôt. C'était une compilation qu'elle avait faite avec sa mère des morceaux classiques qu'elle préférait. Pour le moment, c'était le concerto pour piano n°23 de Mozart. Suivraient ensuite Silencio de Beethoven, BWV 846 de Bach, les Quatre Saisons de Vivaldi, le Lac des Cygnes de Tchaïkovsky et bien d'autres encore.

La voiture se mit soudain à ralentir. La petite fille se redressa et demanda ce qui se passait. Sa mère posa une main rassurante sur son bras :

« Ne t'en fais pas ma chérie, papa va juste s'arrêter et se détendre un peu. Il conduit depuis un moment déjà tu sais. Un café lui fera du bien. »

L'enfant hocha la tête. Enfin, après quelques détours, le véhicule s'immobilisa et le moteur fut coupé. Les deux parents descendirent et la mère vint ouvrir la portière à sa fille. Celle-ci balança prudemment ses jambes en dehors de l'habitacle et se laissa tomber du haut du Pajero noir. Elle atterrit doucement sur ses pieds et attrapa automatiquement la main de sa mère à côté d'elle. La jeune femme saisit le manteau de la fillette resté sur le siège et lui fit enfiler l'épaisse parka au col rehaussé de fourrure. Puis elle claqua la portière et le bruit caractéristique du verrou automatique se fit entendre. L'enfant leva la tête vers le ciel et huma l'air. *Ça sent l'hiver*, remarqua-t-elle intérieurement. Une odeur étrange qu'elle ne pouvait définir, une odeur de froid, de neige.

Elle suivit docilement ses parents jusqu'à l'établissement de l'aire autoroutière. Le coulissement des portes vitrées et une vague de chaleur les accueillirent lorsqu'ils pénétrèrent dans le bâtiment. Le « bip » des caisses enregistreuses de la petite épicerie, le brouhaha des conversations des gens qui faisaient la queue pour aller aux toilettes, le tintement de la vaisselle du restaurant et les cris des enfants qui riaient sur l'aire de jeux les enveloppa comme un nuage de bruits, assourdissant par rapport aux notes pures et envoûtantes du piano de Mozart.

Ils s'assirent à une table et le père demanda :

« Je vais chercher des cafés pour maman et moi. Tu veux boire quelque chose Agamone ? »

La petite fille réfléchit un instant avant de déclarer :

« Un chocolat chaud.

- D'accord ma puce, je t'apporte ça tout de suite. »

Elle lui sourit et le remercia. Elle retira ensuite son manteau et posa son menton sur la table. L'odeur du désinfectant était encore présente sur la surface en plastique. Sa mère et elle attendirent en silence que leurs commandes arrivent. Le père revint

rapidement et posa devant chacune d'elle une tasse bien chaude. Agamonie but la sienne à petite gorgée en écoutant ses parents discuter. Le chocolat chaud était très sucré, différent de celui, noir, presque amer, que sa mère lui faisait d'habitude. Mais il était bon quand même. Lorsqu'elle eut fini, elle tira sur la manche du pull de sa mère, à sa gauche.

« Maman, je peux aller aux jeux s'il te plait ? »

Celle-ci hésita un instant puis approuva :

« Très bien mais je te préviens, on ne reste pas longtemps. »

L'enfant la remercia en lui donnant un baiser et descendit de sa chaise. Elle se rendit à petits pas précautionneux jusque devant l'installation où s'amusaient les autres enfants. Mais elle ne s'aventura pas dans le bac à boules multicolores ou entre les rouleaux tournants. Elle s'assit simplement sur une chaise près d'une fenêtre, immobile. Bientôt, quelqu'un vint se planter face à elle.

« La place à côté de toi est libre ? demanda le petit garçon d'une voix fluette. »

Elle hocha la tête. L'enfant s'assit à sa droite en silence.

« Comment tu t'appelles ? s'enquit-il en se tournant vers elle.

- Agamonie, répondit-elle. Et toi ?
- Hippolyte.
- Tu es là avec tes parents ? demanda-t-elle après un instant de silence.
- Oui.
- Moi aussi.
- Tu vas où ? la questionna-t-il. Nous, on va passer Noël chez mes grands-parents à Minot dans le Dakota du Nord.
- On se rend au Canada...Pourquoi tu ne vas pas jouer avec les autres ?
- Je n'ai pas envie. Je préfère rester assis là, avec toi.
- Ah bon ? Tu n'aimes pas les jeux ?
- Pas vraiment.
- Qu'est-ce que tu aimes alors ? s'enquit Agamonie, étonnée.
- Les rêves. »

Elle fronça les sourcils.

« Qu'est ce que tu veux dire par là ?

- J'aime rêver éveillé. Tu n'as jamais essayé ?
- Non. Tu m'apprends ?
- Il n'y a rien à apprendre. Tu laisses faire ton imagination. Si ça t'aide, tu peux fermer les paupières. Moi, j'ai tellement l'habitude que je peux le faire les yeux ouverts. »

Elle hocha la tête et obéit.

« Et maintenant ?

- Là, tu vois, on avance tout les deux dans une forêt silencieuse. Il n'y a pas de chemin sous nos pieds mais ce n'est pas grave, aie confiance en moi, je ne nous perdrai pas. Il y a de gros nuages au-dessus de nous et des milliers de flocons tombent du ciel. Tiens, il y en a un sur ton nez, tu le sens ? Les arbres sont tout noirs et sans feuilles, des arbres en manteau d'hiver. Il y en a tout autour de nous, grands, majestueux. Ils nous regardent cheminer entre leurs troncs comme de vieux sages à l'œil vif, attentifs au moindre de nos gestes ou de nos pas. Ils sont fiers et droits, même avec leurs branches nues et griffues. Toujours ce silence qui nous enveloppe... Mais un beau silence, tu comprends, comme si tu savais que l'air joue une mélodie magnifique et que la nature entière l'écoute – sauf que toi tu n'es pas capable de l'entendre. C'est la mélodie de l'hiver, celle qui fait hiberner les animaux, celle qui fait venir le froid et la neige. Les flocons dansent sur cette musique, tu vois ?
- Oui.
- Ils ont chacun une forme unique, délicate, ciselée, pleine de pics et d'arabesques. On dirait du cristal !
- Il y a de la neige ?
- Oui. Elle recouvre absolument tout. Elle fait des barbes aux arbres, comme des grands pères immobiles, elle étouffe le bruit de nos pas pour qu'on ne réveille personne. Elle a recouvert le monde de sa traîne immaculée...
- Avec de la fourrure d'hermine, incroyablement douce ?
- Oui ! Ton imagination commence à s'éveiller on dirait.
- Continue.

- On dirait que tout a été figé, que la nature dort d'un profond sommeil, bercée par les bras blancs que l'hiver a refermé sur elle. Il lui murmure sa chanson à l'oreille.
- La chanson du Silence ?
- C'est ça. Maintenant, tu remarques que le terrain descend jusqu'à un creux où est niché un petit lac gelé. Il est beau, non ? »

Après quelques secondes de silence, la petite fille finit par faire « oui » de la tête en souriant.

« On pourrait presque y faire du patin à glace, continua-t-il. J'aime bien les reflets que le soleil couchant dessine dessus, on dirait l'apparition furtive d'ailes de fées, diaphanes, irisées, comme des pans d'arcs en ciel soyeux et éphémères, insaisissables. Tu veux qu'on s'approche ?

- D'accord...On peut se tenir la main ? J'ai peur de tomber, la pente est raide.
- Bien sûr. »

Hippolyte referma ses doigts glacés sur ceux, brûlants, d'Agamonie.

« Bon, on y va doucement d'accord ? Tu plantes ton talon d'abord, comme ça tu ne pourras pas perdre l'équilibre. »

Elle hocha la tête, elle avait compris.

« Voilà, comme ça, très bien. Tu te débrouilles pas mal. Regarde, on a déjà fait la moitié du chemin. Maintenant c'est moins raide, tu peux marcher normalement si tu veux. Ah, tu as entendu ?

- Un oiseau ! s'exclama-t-elle en souriant.
- Oui. C'est un rouge-gorge.
- Comment tu le sais ?
- Il est là, sur la branche juste au-dessus de nous.
- Ah oui !
- Il tranche avec le blanc de la neige mais je le trouve élégant avec son cou écarlate. Il s'appelle *Red Scarf*.
- Ça lui va bien. Tu le connais ?
- Oui, c'est mon ami. Je viens le voir quand je m'ennuie.»

Mais brusquement, le monde magnifique dans lequel ils évoluent se met à trembler. Des fissures apparaissent en plein ciel, d'autres se creusent profondément dans le sol et enfin, tout vole en éclat lorsque la voix de la mère d'Agamonie retentit :

« On va y aller ma chérie. »

La fillette ouvrit les yeux. Elle soupira, lâcha les doigts d'Hippolyte et descendit à regret de sa chaise. Elle saisit la main de sa mère, la mine triste, fit quelques pas avant de se retourner et de saluer d'un mouvement de la tête son nouvel ami.

« Au revoir et merci encore ! fit-elle en souriant.

- Tu as dit quelque chose ma chérie ? lui demanda sa mère.
- Au revoir à Hippolyte. Il est venu s'asseoir à côté de moi pour me tenir compagnie et m'a appris à rêver éveillée !
- ...Agamonie, il n'y avait personne à côté de toi. »

La petite fille fronça les sourcils et leva vers elle ses deux yeux blancs, immaculés comme la neige, aveugles.

**Mélina Truffon**